

en juin 1793 : « Croyez que le petit bourgeois est le plus cruel ennemi des sans-culottes, parce qu'il est plus près d'eux »⁷.

Ces petits bourgeois tantôt étaient liés aux travailleurs manuels par une solidarité d'intérêts, tantôt ils avaient avec eux des divergences d'intérêts. Le parti jacobin, à la fois petit-bourgeois à la tête et populaire à la base, reflétait cette contradiction. Bien entendu, la ligne de démarcation entre petits bourgeois et ouvriers n'était pas encore très précise. L'artisan propriétaire de ses outils et travaillant seul se trouvait (comme il se trouve d'ailleurs encore aujourd'hui) à la limite entre les deux catégories. Cependant, dans le cas de commerçants, d'artisans, de petits industriels occupant quelques salariés, la situation respective de maître et de compagnon créait une opposition d'intérêts. On le vit bien chaque fois que les salariés entrèrent en lutte pour leur compte propre. Si les intérêts de la petite bourgeoisie l'incitaient le plus souvent à s'unir avec les travailleurs manuels contre les classes placées au-dessus d'elle, si elle était, par conséquent, plus révolutionnaire qu'elle ne le sera aux siècles suivants, elle n'en était pas moins déjà, comme la petite bourgeoisie allemande de 1848 observée par Marx, « secouée par une peur abjecte, dès que la classe placée au-dessous d'elle, celle des prolétaires, tente un mouvement indépendant »⁸. Ainsi la manifestation du 4 septembre 1793 fut spécifiquement ouvrière; elle réunit presque exclusivement des compagnons, et les petits bourgeois semblent bien en avoir éprouvé quelque inquiétude : l'incident entre Chaumette et l'ouvrier Tiger est, à cet égard, significatif *. Les grèves de l'hiver et du printemps 1794 furent également, et par leur nature même, des mouvements spécifiquement prolétariens dont les petits bourgeois jacobins se désolidarisèrent et qu'ils calomnièrent en les traitant de « contre-révolutionnaires » **. Enfin, au cours des journées de Prairial (mai 1795), nous verrons les petits patrons du faubourg Saint-Antoine jouer un rôle nettement distinct de leurs compagnons : alors que ces derniers, de leur propre mouvement, eussent continué la lutte, les premiers, effrayés par le caractère de classe que celle-ci avait prise, poussèrent à une transaction avec la bourgeoisie thermidorienne (transaction qui fut fatale aux insurgés ***).

Les rapports réciproques des petits bourgeois et des ouvriers, à la fois confondus et déjà différenciés, posent une question délicate de vocabulaire. Le mot prolétaire n'est pas entièrement satisfaisant, parce que, dans une certaine mesure, anachro-

* V. plus loin, p. 286.

** V. t. II, p. 375.

*** *Ibid.*, pp. 174-179,

nique. Pourtant Engels n'hésite pas à apercevoir déjà dans la Réforme allemande du xvi^e siècle un « embryonnaire élément prolétarien » et il emploie à plusieurs reprises l'expression⁹. Le terme de « sans-culotte » (qui définit une différenciation de classe par une différence de costume) peut prêter à confusion parce que, tantôt il englobe toutes sortes de catégories (commerçants, artisans, membres des professions libérales, simples ouvriers), tantôt, comme dans la lettre des sans-culottes de Nogent-le-Rotrou, il semble exclure les petits bourgeois. Désirant, pour ma part, employer un vocable qui marque, sans l'exagérer, la différenciation relative existant déjà en 1793 entre petits bourgeois et travailleurs, j'ai emprunté à Michelet le terme expressif de bras nus. L'historien observe que, si la défense de Nantes contre les Vendéens eût été bourgeoise seulement, Nantes était perdue. « Il fallait, écrit-il, que les bras nus, les hommes rudes, les travailleurs prissent violemment parti contre les brigands »¹⁰. Mais j'emploierai également, ne serait-ce que pour varier le vocabulaire, le terme de sans-culotte, en lui donnant cependant, chaque fois que nous nous trouverons devant une opposition d'intérêts entre petits bourgeois et travailleurs, le sens restrictif précisé par les Jacobins de Nogent-le-Rotrou.

7

Synthèse des deux points de vue.

Le caractère composite de la « sans-culotterie » de 1793 ne doit jamais être perdu de vue si l'on veut comprendre le mécanisme complexe de la dernière phase de la Révolution. Il explique qu'un mouvement de classe indépendant n'ait pas réussi à se constituer face à la bourgeoisie, et que les sans-culottes n'aient pu franchir les limites objectives de la révolution bourgeoise. Il explique, en même temps, qu'une avant-garde restreinte ait tenté de franchir ces limites, qu'elle les ait même franchies un instant et que la révolution bourgeoise (bourgeoise seulement dans ses résultats) ait couvé un embryon de révolution prolétarienne. Il explique, enfin, les réactions contradictoires des sans-culottes chaque fois que se posa le problème de la propriété, et aussi leur attitude contradictoire à l'égard de la bourgeoisie révolutionnaire et de son gouvernement, faite tout ensemble, nous le verrons, de confiance crédule et de méfiance, de dévouement et d'hostilité *.

* V. plus loin, pp. 110-111.